

**DÉBORDE-
MENTS
AUTOUR
D'UNE
ŒUVRE DE
LA COL-
LECTION
DU MUSÉE
DE L'ACHINE**



Musée de Lachine

DÉBORDEMENTS AUTOUR D'UNE ŒUVRE DE LA COLLECTION DU MUSÉE DE LACHINE

Œuvres de Liliana Berezowsky,
Simon Bilodeau, Martin Boisseau,
Pierre Bourgault, Daniel Corbeil,
André Du Bois, Laurent Lamarche,
Marie-Chrystine Landry,
Paryse Martin, Joëlle Morosoli,
Alexandre Nunes.

Jocelyne Connolly, Serge Fisette, commissaires

PROPOS DES COMMISSAIRES : JOCELYNE CONNOLLY, SERGE FISETTE

L'une des particularités qu'il convient de noter d'emblée au regard de l'exposition *Débordements autour d'une œuvre de la collection du Musée de Lachine*, c'est qu'elle est le fruit d'un double commissariat. Ainsi, dès l'étape initiale de la conception, il a été question de réciprocité; question de deux univers théoriques se rencontrant, se côtoyant, de deux pensées sur l'art qui s'imbriquent, se chevauchent, qui... débordent l'une sur l'autre — pour reprendre le titre de l'exposition. Un incessant mouvement de va-et-vient, d'oscillation qui, s'il s'effectue avec respect, confiance et empathie, avec une écoute et une attention soutenues, engendre du dynamisme, de l'effervescence — lesquels, nécessairement, se retrouveront au cœur même de l'exposition, que ce soit, comme on le verra plus loin, dans la sélection des artistes ou dans la répartition des œuvres en salle.

Autre trait particulier: l'invitation provenait d'une institution muséale, ce qui, bien sûr, confère du prestige au travail à faire, mais en même temps un surplus de soin à apporter, une vigilance accrue, puisqu'il y a nécessité alors de répondre à des demandes plus pointues, de s'ajuster à des paramètres bien définis, à des normes très strictes.

C'est donc dans ce climat où se mêlaient enthousiasme et rigueur, convivialité et sérieux que nous avons, à titre de commissaires, abordé le projet et planifié nos premières rencontres de réflexion et de prospection — la démarche consistant initialement à choisir une ligne directrice, à privilégier un angle d'approche qui puisse s'avérer une piste de lecture stimulante pour les visiteurs. Œuvrer à titre de commissaire, en effet, c'est avant tout réunir des éléments, les mettre en espace, en scène pourrions-nous dire, en représentation, avec l'intention de conférer au corpus une *idea*, une orientation — au corpus, mais aussi à chacune des composantes du fait que c'est leur cohabitation et leur proximité qui en viennent à faire sens.

Une demande spéciale

Depuis quelques années, le Musée de Lachine tient une exposition temporaire annuelle autour de sa collection. L'initiative est judicieuse car elle permet de sortir les œuvres des réserves et de les donner à voir au grand jour, tout en favorisant un certain regard sur la collection — un regard original variant d'un commissaire à l'autre selon la perspective empruntée.

En 2011, par exemple, Lydia Bouchard a conçu l'exposition *Pas de deux. Œuvres et objets mis en duo* qui regroupait « une variété de témoins de la culture matérielle et artistique du Québec, tirés, à une exception près, de la collection². » C'est ainsi qu'une photographie contemporaine était juxtaposée à une pièce de vêtement ou de mobilier ancien, qu'une sculpture de Henry Saxe voisinait des boules de bowling en céramique datées du 19^e siècle; que la mise en duo devenait une mise en écho entre les courants artistiques, les époques et les cultures, entre artefact et œuvre d'art, le Musée de Lachine étant l'un des rares au Québec où sont métissés histoire, archéologie et art contemporain³.

² Communiqué de l'exposition *Pas de deux. Œuvres et objets mis en duo*, Musée de Lachine, http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=3156,94999800&_dad=portal&_schema=PORTAL, page consultée le 15 juillet 2013.

³ Certains se souviendront, en 2008, de la mise en duo des œuvres de Jeff Koons avec les chapeaux d'opéra du Château de Versailles, en qui se mit

D'autres exemples: l'exposition *Lignes* (2010) élaborée par Pascale Beaudet réunissant objets et œuvres d'art en verre, moins pour dévoiler l'habituelle transparence ou opacité du matériau que pour faire « ressortir les aspects formels d'alignement et d'écriture qui s'y trouvent⁴ »; l'exposition *Échos* (2005) où les œuvres exposées renvoyaient au Musée plein air de Lachine, l'un des plus importants jardins de sculptures au pays.

L'exposition *Débordements* revêt une teneur différente puisque la proposition, cette fois, consistait à imaginer un scénario à partir d'une seule œuvre de la collection, soit *Baat* de Liliana Berezowsky: une imposante sculpture réalisée en 1989 et acquise par le Musée de Lachine par l'intermédiaire de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada. Avec une telle demande, le Musée entendait montrer l'importance qu'il accorde à cette pièce en lui offrant un cadre de présentation, et ce, pour la première fois depuis son acquisition. Le geste révèle un signe d'intérêt indéniable, surtout que l'on sait que les musées sont aux prises avec l'épineux problème de ne pouvoir exposer qu'une infime partie des œuvres qu'ils possèdent, plusieurs d'entre elles étant rangées dans des caisses et entreposées parmi tant d'autres dans des réserves ou des entrepôts surchargés.

La notion de débordement

Un des éléments qui nous a aussitôt frappés en observant la sculpture de Liliana Berezowsky, sont les pieux entourant la pièce. D'une part, il s'en dégage un caractère menaçant qui suscite un réel malaise, d'autre part, ils se présentent en périphérie du noyau central comme une immense force éclatant dans toutes les directions. C'est cet aspect d'éclatement que nous avons retenu, cette notion de débordements, tel que l'indique le titre de l'exposition. Dès lors, les œuvres qui seront choisies auront un commun dénominateur, celui d'irradier, de se déployer au-delà d'elles-mêmes, de s'ouvrir sur un ailleurs — qui les prolonge, voire les dépasse. En outre, cette extrapolation tous azimuts nous amènera à vouloir rassembler des artistes issus de plusieurs générations et de plusieurs régions du Québec — comme si *Baat*, estimions-nous, portait déjà en filigrane ce pouvoir d'éclectisme, que son éventuel accouplage avec d'autres œuvres nécessitait *ipso facto* que ces dernières fussent également éclatées en ce qui a trait à leur provenance et leur date de fabrication, leur style et leur format, leur médium et leur technique, leur mode d'appréhension et leur façon d'investir l'espace qui leur serait alloué.

Quant à cet espace alloué pour l'exposition, lui aussi participerait de la même diversité, de la même propension. Une infiltration spatiale indiquant que des cadres ont sauté, que des limites ont été franchies. Des limites physiques, notamment, puisque les œuvres des onze artistes seraient réparties dans trois espaces à la fois différents et complémentaires, proches et lointains, aux salles et cimaises du rez-de-chaussée et de l'étage du bâtiment principal venant s'ajouter le palier en haut de l'escalier ainsi que la Dépendance érigée à proximité.

⁴ Communiqué de l'exposition *Lignes*, Musée de Lachine, http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=3156,77146034&_dad=portal8,schema=PORTAL, page consultée le 15 juillet 2013.

Autour d'une œuvre de la collection du Musée de Lachine

C'est précisément dans la Dépendance que débute l'exposition. Là, que trône fièrement *Baat*, au cœur de ce bâtiment en pierre jouxtant la Maison LeBer-LeMoine, un site patrimonial chargé d'histoire qui remonte à l'époque héroïque de la Nouvelle-France. Le lieu, à maints égards, est solennel, grandiose, et la sculpture de Liliana Berezowsky s'y intègre parfaitement, déployant toute son énergie et sa puissance d'évocation, de rayonnement.

À n'en pas douter, ce sont les artistes et leurs œuvres qui font une exposition, les commissaires servant surtout de catalyseurs, de facilitateurs, d'entremetteurs entre les créateurs, l'institution et le public. Pour *Débordements*, chacun des artistes invités a participé par le prêt d'une œuvre qui s'inscrit dans sa démarche personnelle tout en adhérant au projet collectif. Ces artistes étaient : Liliana Berezowsky⁵, Simon Bilodeau, Martin Boisseau, Pierre Bourgault, Daniel Corbeil, André Du Bois, Laurent Lamarche, Marie-Chrystine Landry, Paryse Martin, Joëlle Morosoli et Alexandre Nunes.

Une expérience inédite

Organiser une exposition en arts visuels est une occasion de vivre une expérience de *re-contextualisation*, de mise en commun unique, inédite. Jamais auparavant, les œuvres de l'exposition *Débordements autour d'une œuvre de la collection du Musée de Lachine* ne se sont retrouvées assemblées dans un même lieu; jamais plus, elles ne le seront dans l'avenir lorsque l'exposition sera démontée. Si chacune d'elles dévoilait une part de l'imaginaire de son concepteur, ensemble elles ont constitué, durant quelques mois, un parcours porteur de signification, d'émerveillement. Un voyage dans le temps et dans l'espace qui nous menait de montagnes d'Afghanistan à des îles du Groenland, de pelouses de banlieues à des sites industriels, de bords de lac et de mer à des forêts enchantées, de trous noirs à des surfaces miroitantes, de fines tentacules à des tiges de nylon aux couleurs chatoyantes, de crânes humains à des insectes fabuleux s'agitant dans une lanterne magique. Et tout cela, tous ces mondes disparates convoqués, interpellés grâce au pouvoir inspirant d'une seule œuvre, *Baat*, au pouvoir inspirant d'un seul objet appelé sculpture. Une sculpture qui, bien que datée de la fin des années 1980, « supportait » avec brio d'être mise en contact avec les œuvres les plus récentes de l'exposition, révélant ainsi toute sa contemporanéité, toute sa pérennité esthétique, sémantique et formelle.

Liliana Berezowsky

***Baat*, 1989**

Collection du Musée de Lachine.

⁵ *Karina*, 1992, collection de l'artiste.

JOËLLE MOROSOLI

Posée sur un socle, l'œuvre fait écho à celles de Martin Boisseau et de Liliana Berezowsky avec ses multiples excroissances qui, sous forme de tiges minuscules, se déploient de part et d'autre d'un élément central. La différence, cependant, est que les tiges, fixées à des balanciers activés par une came mue par un moteur électrique, bougent dans un incessant va-et-vient. Spontanément, l'œuvre est perçue comme séduisante avec ses couleurs chatoyantes. Très vite, cependant, on y détecte un aspect plus sombre, souterrain, comme s'il planait autour une menace potentielle. Cette menace, dans les sculptures et les installations cinétiques de Joëlle Morosoli, est accentuée par l'extrême lenteur du mouvement. Imperceptible dans un premier temps, celui-ci se révèle peu à peu au regard du spectateur, faisant naître chez lui malaise et appréhension. Au dire de l'artiste, *Frémissement* s'inspire du frisson sur la peau que provoque la peur ou la répulsion — le frisson qui, comme une onde électrique, parcourt l'épiderme en modifiant sa surface.



Détail de *Frémissement*

Joëlle Morosoli
Frémissement, 1987

Sculpture cinétique
Aluminium peint, nylon, mécanisme
activé par moteur électrique,
minuterie et bouton presseur
31 x 36 x 31 cm
Collaboration de Rolf Morosoli
Collection de l'artiste.

